



HAL
open science

Le site du Monte Revincu: nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse

Christophe Gilabert, Franck Leandri, Christophe Jorda, Maëva Assous-Plunian, Frédéric Demouche, Ludovic Bellot-Gurlet, Céline Bressy-Leandri, Lucie Chabal, Michel Errera, François-Xavier Le Bourdonnec, et al.

► To cite this version:

Christophe Gilabert, Franck Leandri, Christophe Jorda, Maëva Assous-Plunian, Frédéric Demouche, et al.. Le site du Monte Revincu: nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse. 8e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Ed. Archives d'Ecologie Préhistorique, Coll. Monographies, Synthèses et Colloques, Toulouse, pp.283-297, 2011. hal-00678708

HAL Id: hal-00678708

<https://hal.science/hal-00678708v1>

Submitted on 20 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le site du Monte Revincu : nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse

Christophe GILABERT, Franck LEANDRI, Christophe JORDA, Maëva ASSOUS-PLUNIAN, Frédéric DEMOUCHE, Ludovic BELLOT-GURLET, Céline BRESSY-LEANDRI, Lucie CHABAL, Michel ERRERA, François-Xavier LE BOURDONNEC, Serge D. MULLER, Nadia FEDERZONI, Ghjasèppina GIANNESINI, Hélène PAOLINI-SAEZ, Gérard POUPEAU, Marie-Madeleine SPELLA, Marc-Antoine VELLA et Julia WATTEZ

Résumé :

L'établissement Néolithique du Monte Revincu est localisé au nord de la Corse à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Bastia, à l'est du désert des Agriates. Les recherches ont révélé une cinquantaine d'aménagements architecturés à vocation domestique ou funéraire disséminés sur une dizaine d'hectares. La plupart d'entre eux sont attribués au dernier tiers du V^e millénaire av. J.-C. Une trentaine sont délimitées par des dalles disposées de chant. Elles contiennent des niveaux de radiers de pierres, des dispositifs de calage ou de trous de poteaux ainsi que des cloisonnements et sont interprétées comme des unités domestiques. Une dizaine d'autres structures, parmi lesquels trois dolmens à couloir et au moins quatre coffres, se rapportent à une utilisation funéraire. Les données collectées permettent d'interpréter ce village néolithique, ses liens avec les monuments funéraires « prémégalithiques » et d'apprécier le territoire exploité en synchronie. Ce travail donne enfin une image nouvelle du mégalithisme corse, puisqu'il apparaît comme l'un des premiers foyers d'émergence du mégalithisme méditerranéen occidental, en concordance avec la Catalogne et la façade atlantique.

Mots-clés :

Corse, Monte Revincu, Néolithique moyen, habitat

Abstract:

The Neolithic site of Monte Revincu is located in the north of Corsica, between Bastia (30 km west) and the "Agriates desert" (east). The researches yielded fifty installations structured with domestic or funerary vocation, spread on 10 000 m². Most of them relate to the last third of the fifth millennium BC. Thirty are bounded by vertical flagstones. They contain levels of stone foundation rafts, blocking structure or holes for posts, subdivisions and are interpreted as domestic units. Ten structures, among which 3 dolmens with corridor and at least 4 chests, refer to a funerary use. The collected data enable us to interpret this neolithic village, its links with the emergence of megalithic funerary monuments and to estimate the territory exploited in synchrony. This work finally provides a new image of the Corsican megalithism which seems to be one of the first area of emergence for the Western Mediterranean megalithism, in accordance with Catalonia and the Atlantic coast.

Keywords:

Corsica, Monte Revincu, Middle Neolithic, habitat

L'établissement néolithique du Monte Revincu est localisé dans le nord de la Corse à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Bastia. Il est implanté au sommet et au pied d'une montagne qui culmine à 356 mètres dans un espace paysager minéral, à l'est du désert des Agriates. Les recherches ont révélé une cinquantaine d'aménagements architecturés à vocation domestique ou funéraire disséminés sur une dizaine d'hectares. La plupart d'entre eux sont attribués au dernier tiers du V^e millénaire av. J.-C. Une trentaine de structures délimitées par des dalles disposées de chant contiennent parfois un ou plusieurs niveaux de radiers de pierres, des dispositifs de calage ou de trous de poteaux ainsi que des cloisonnements. La mise en évidence de probables niveaux de sol contenant des restes d'aménagements en terre rend possible la restitution précise d'unités domestiques. Dix autres structures parmi lesquels trois dolmens à couloir et au moins quatre coffres se rapportent à une utilisation funéraire. Les données collectées durant huit campagnes de fouilles permettent d'interpréter ce village néolithique et ses liens avec les monuments funéraires « prémégalithiques ». Une approche environnementale tente d'apprécier le territoire parcouru et exploité en synchronie avec le site et de retracer les influences que société et milieu ont pu exercer l'un sur l'autre.

Introduction

Le site du Monte Revincu a été inventorié dès la fin du XIX^e siècle, dans le cadre d'un rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse (Mortillet, 1893). Il est situé à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Bastia, dans la région dite du « désert des Agriates », au sein d'un secteur collinaire cerné de montagnes disposées en amphithéâtre, qui culminent à plus de 1500 m d'altitude (fig. 1). La lithologie locale, schisteuse ou granitique, exerce une grande influence sur un paysage qui apparaît très minéral. Le socle rocheux présente de longs blocs dont le délitement naturel est contrôlé par un réseau de diaclases orthogonales entre elles. Situé à l'est de cette contrée, le gisement du Monte Revincu tient son nom d'un mont culminant à près de 356 mètres, dominant la plaine de Casta. Le site préhistorique est localisé au sommet et au pied de cette montagne ; il est couvert d'une végétation dégradée constituée d'un maquis ras et peu dense. Les recherches ont révélé, dans quatre secteurs (fig. 2) disséminés sur une dizaine d'hectares, une cinquantaine d'aménagements (Léandri *et al.*, 2007a, b). Initialement investi afin de renouveler les connaissances sur les tombes mégalithiques, ce site s'est avéré offrir de nombreuses données permettant de documenter de façon inédite la période du V^e millénaire avant notre ère en Corse.

Un village du Néolithique moyen ? Les architectures de la *Cima di Suarella*

Parmi les quatre secteurs que compte le site, celui de la *Cima di Suarella* se présente comme une terrasse circonscrite par des affleurements rocheux au pied du Monte Revincu. Ce secteur est le plus dense en structures puisqu'il a révélé trente-six aménagements dans un bon état de conservation.

Des architectures domestiques inédites

Huit aménagements ont fait l'objet d'investigations à des degrés divers et trois l'objet de fouilles extensives qui ont permis de préciser une partie de leurs modes de constructions. Il s'agit des structures 5 (de 15 x 5-6 m d'extension), 6 (22 x 7 m) et 8 (37 x 5-6,5 m ; fig. 3, 4 et 5).

Les structures 1 à 6, 8 et 17 possèdent la même orientation et ont été réalisées suivant un mode de construction identique. Elles se présentent comme des architectures rectangulaires d'orien-

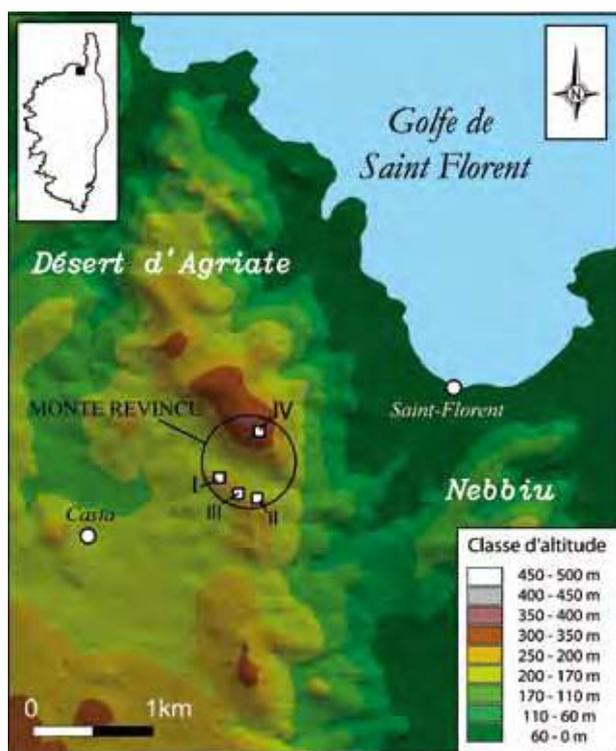


Figure 1 — Carte de localisation.

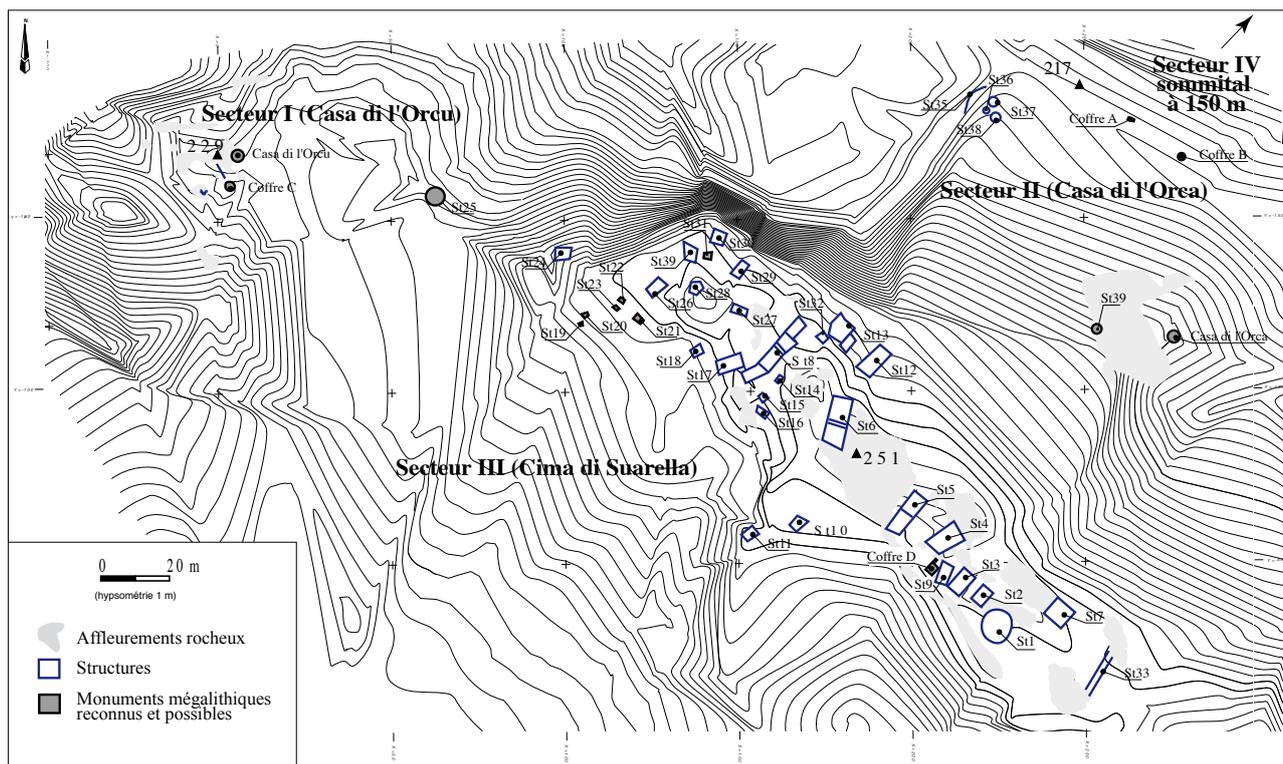


Figure 2 — Planimétrie du site.

tation nord-est/sud-ouest, de dimensions au sol allant de 25 à 130 m², juxtaposées au sein d'un ensemble plus vaste et couvrent au total un espace de 700 m² (fig. 2). Ces structures, dans un remarquable état de conservation, sont toutes délimitées par des dalles (en moyenne de 1 x 0,30 m) plantées de chant (fig. 3b et 5d) ou des blocs plus ou moins volumineux (1,5 m de longueur pour les plus importants) posés à plat. On observe également au sein de la structure 6 un muret dont ne subsistent que deux assises. Contre les parois, des blocs plus volumineux ou des dallettes insérées dans de petites tranchées de fondation constituent les calages des parements (fig. 3b). Si les limites des structures sont majoritairement marquées par des alignements simples, les structures 6 et 8 présentent sur l'un de leurs côtés un double parement de dalles dressées espacées d'environ 40 cm (fig. 4a, 4b, 5a). Cette particularité architecturale à l'échelle de l'établissement n'a pas pour l'instant d'explication précise. Elle pourrait être liée au calage de la superstructure du bâti ou témoigner d'une restructuration de l'architecture (réduction de l'unité, réparation des structures de calage...).

Si l'ensemble des grandes structures rectangulaires de la *Cima di Suarella* est construit selon le même modèle architectural, plusieurs aménagements particuliers au sein de ces édifices témoignent d'une complexité architecturale en relation avec des variations chronologiques et/ou fonctionnelles. L'aménagement le plus fréquent correspond

à un ou deux empièrrements successifs, servant de radiers d'installations et qui témoigne parfois de différentes phases de construction et/ou d'occupation de la structure (fig. 3a, 4a et 4b, 5a). La réalisation de ces empièrrements, dont l'aspect peut être très variable, pour des raisons de conservation et/ou de mise en place, s'observe sur cinq des huit structures fouillées. Les autres en sont dépourvues.

L'empièrrement peut être continu et soigné à très partiel et erratique. Au sein de la structure 8 (fig. 5a), il prend par endroits la forme d'un horizon de dallettes jointives formant un pavement plus ou moins régulier et compact. D'autres secteurs de la structure sont entièrement aménagés par un cailloutis décimétrique plus anguleux, mais très dense et soigneusement agencé. Les variations de l'empièrrement semblent liées à une destruction partielle du sol après son abandon, comme au nord de la structure. Elles caractérisent aussi des limites, avec en outre des alignements de dalles de chant qui créent des cloisonnements et pourraient refléter une organisation interne des activités. Cette distinction spatiale s'observe aussi par la répartition du mobilier ou encore par la présence de structures foyères au sein de zones bien spécifiques et isolées, comme dans la structure 8 locus d. Des analyses micromorphologiques ont révélé, au-dessus ou entre les niveaux d'empièrrements, des traces de sols de type remblais. Les signatures liées aux modes d'utilisation de l'espace restent plus diffuses, en dehors des structurations par piétements.

Parmi les autres aménagements architecturaux à l'intérieur des structures on observe un trou de poteau en position centrale dans la structure 8 locus e (fig. 5c). Celui-ci, creusé dans le substrat rocheux est repérable dès le second niveau d'occupation. D'autres dispositifs pouvant être assimilés aux calages d'une superstructure en bois ont

également été mis au jour dans les angles des structures 6 et 8. Par ailleurs un aménagement particulier a été observé au sein de la structure 8 locus d. Il s'agit d'un creusement dans le substrat, délimité par des petites dalles de chant, parallèle à l'une de ses parois (fig. 5d). L'hypothèse d'un dispositif de drainage des écoulements sous l'empierrement est à l'étude. Outre la présence de structures de maintien, d'autres éléments nous renseignent sur la superstructure potentielle des bâtiments. Ainsi l'usage de la terre crue semble être attesté par des éléments observés en bordure de l'une des parois de la structure 8 locus e. Toutefois, son origine (mur en place ou effondrement d'élévation) reste floue. Dans cette partie du site, l'ensemble des datations effectuées sur des structures foyères des grandes architectures rectangulaires montre que tous ces aménagements appartiennent au dernier tiers du V^e millénaire (fig. 11). Ces datations sont en outre largement corroborées par le mobilier mis au jour.

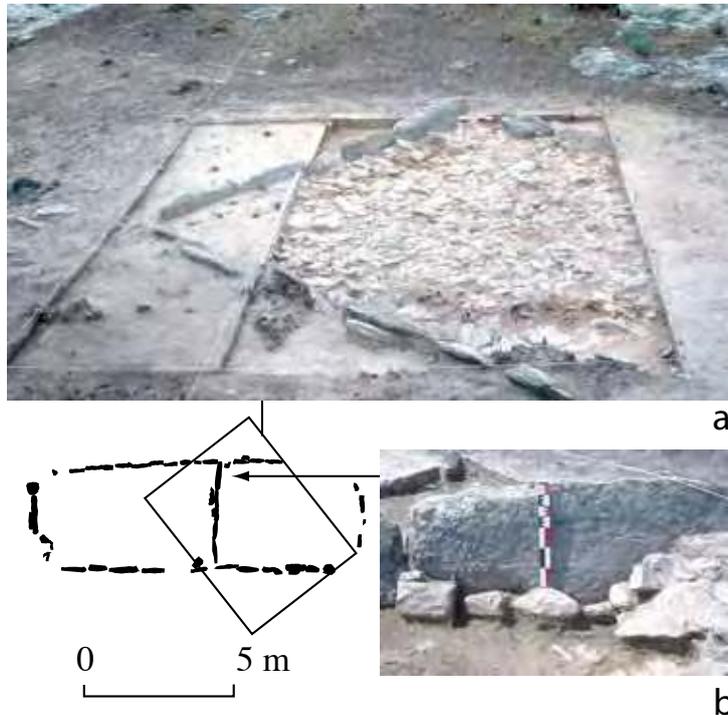


Figure 3 — Vues et planimétrie de la structure 5.

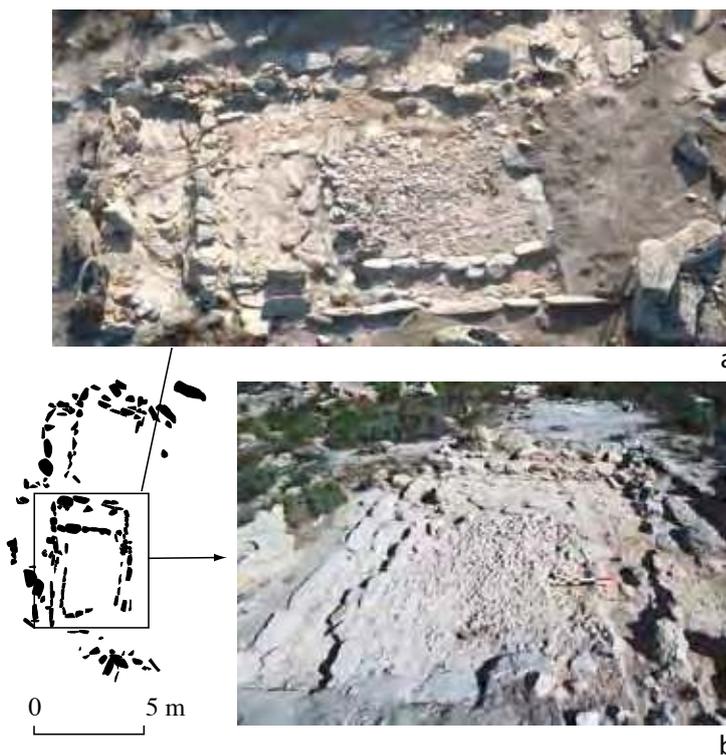


Figure 4 — Vues et planimétrie de la structure 6.

D'autres architectures dont la vocation funéraire est supposée

De par leur morphologie, une dizaine d'autres structures pourraient se rapporter à une utilisation funéraire. Trois d'entre elles ont fait l'objet de fouilles.

La première, dite « coffre D » (fig. 6a), est constituée de neuf dalles en orthogneiss ou en gabbro plantées de chant. La paroi sud-ouest est absente, mais, à cet endroit, des traces de débitage du substrat ménageant un possible calage semblent attester son existence. Le remplissage était constitué par un empierrement reposant sur deux unités sédimentaires, dont une à la base riche en charbons. Des charbons de cette US ont permis la réalisation d'une datation ¹⁴C (fig. 11). Le mobilier mis au jour dans toutes les unités stratigraphiques est d'un intérêt limité, car il pourrait avoir été rapporté des environs immédiats lors de la mise en place du coffre. Il s'agit de quelques éclats lithiques (obsidienne et quartz), d'un élément de mouture (molette) et de fragments de céramique aux surfaces externes polies. Ces éléments semblent en tous cas compatibles avec la datation radiométrique.

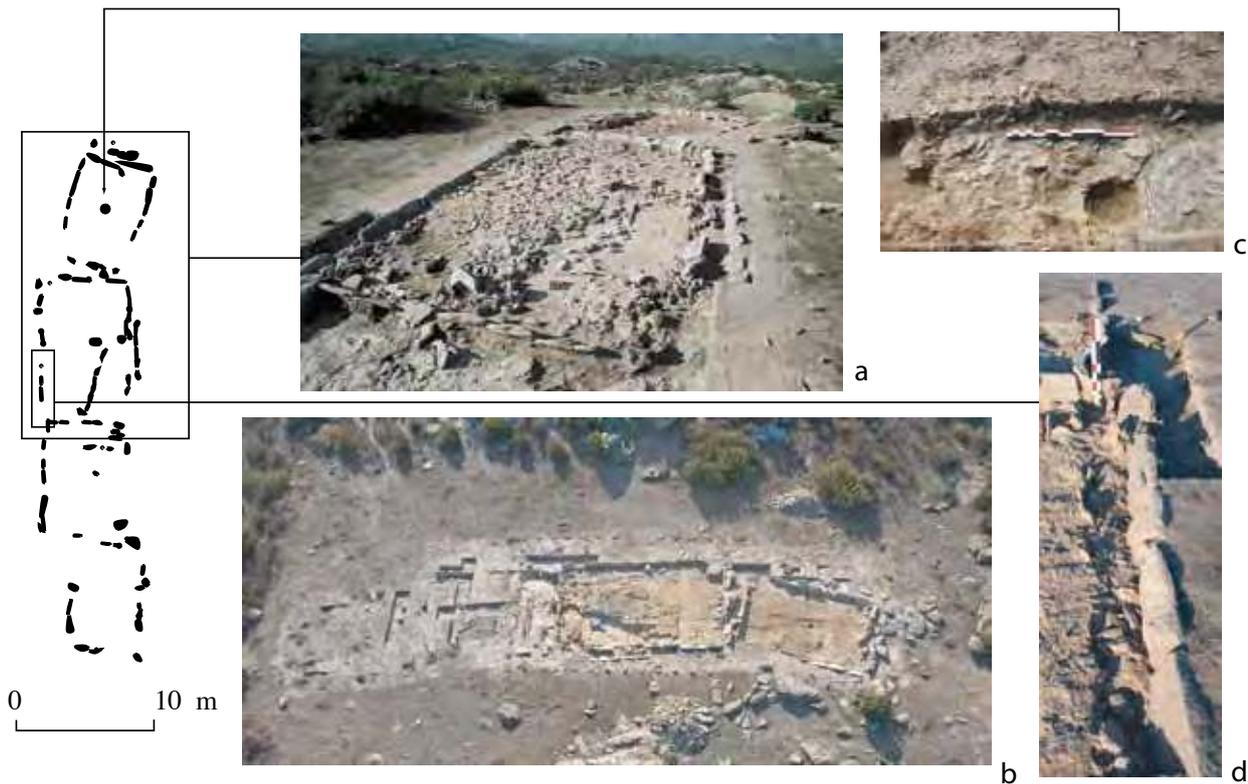


Figure 5 — Vues et planimétrie de la structure 8.

Un deuxième caisson lithique de 0,5 x 1,5 m (D') se trouve à 40 cm dans le prolongement de l'angle nord du coffre D. Cette structure a livré un remplissage quasi identique.

La structure 25 (fig. 6b) du Monte Revincu est située sur une terrasse légèrement pentue, à l'extrémité occidentale de la *Cima di Suarella*. Cet aménagement circulaire de 12 m de diamètre est délimité par trente-quatre éléments en place. Des dalles et des blocs mobiles de formes oblongues ou polygonales, de longueurs comprises entre 0,75 et 1,2 m pourraient correspondre aux vestiges d'un aménagement interne. Par ailleurs, un bloc volumineux dressé, légèrement excentré à l'intérieur de la couronne, pourrait constituer un reste de paroi. Le mobilier mis au jour se limite à des éclats de quartz, dont peu sont taillés. De par sa conception, un lien avec les architectures mégalithiques et les structures domestiques du site est évident, toutefois sa fonction exacte reste obscure.

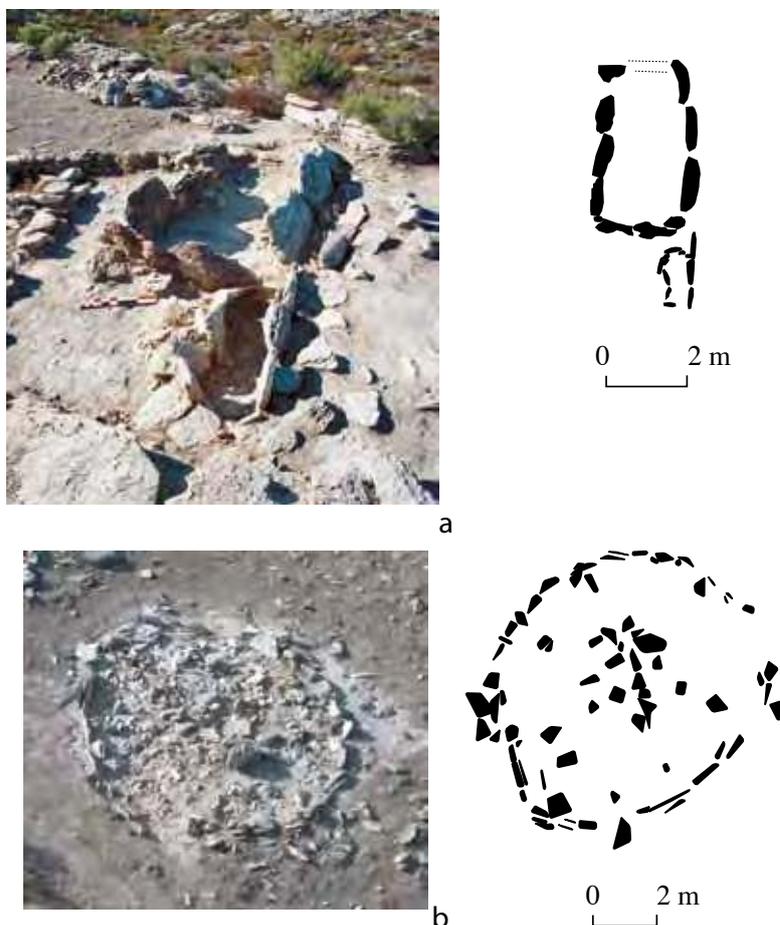


Figure 6 — Vues et planimétries du coffre D (a) et de la structure 25 (b).

Les autres monuments mégalithiques du site

Dans les abords immédiats de la *Cima di Suarella* (secteurs II, III et IV), des monuments à vocation funéraire ont fait l'objet de publications préliminaires (Léandri *et al.*, 2007a, b).

Le coffre C (fig. 7b) est localisé à l'extrémité occidentale de la *Cima di Suarella* ; il s'inscrit à l'intérieur d'un tertre de six mètres de diamètre.

Le mobilier mis au jour se limite à une lamelle en obsidienne, des éclats de quartz et des fragments de céramique aux surfaces externes polies. Une datation, cohérente avec ce mobilier, situe sa mise en place dans le dernier tiers du V^e millénaire (fig. 11).

Ce coffre se combine avec le dolmen à couloir dit de la *Casa di L'Urcu* (fig. 7a), dont on avait précédemment envisagé une construction sur un monument plus ancien (Léandri *et al.*, 2007b). Cette interprétation doit aujourd'hui être plus nuan-

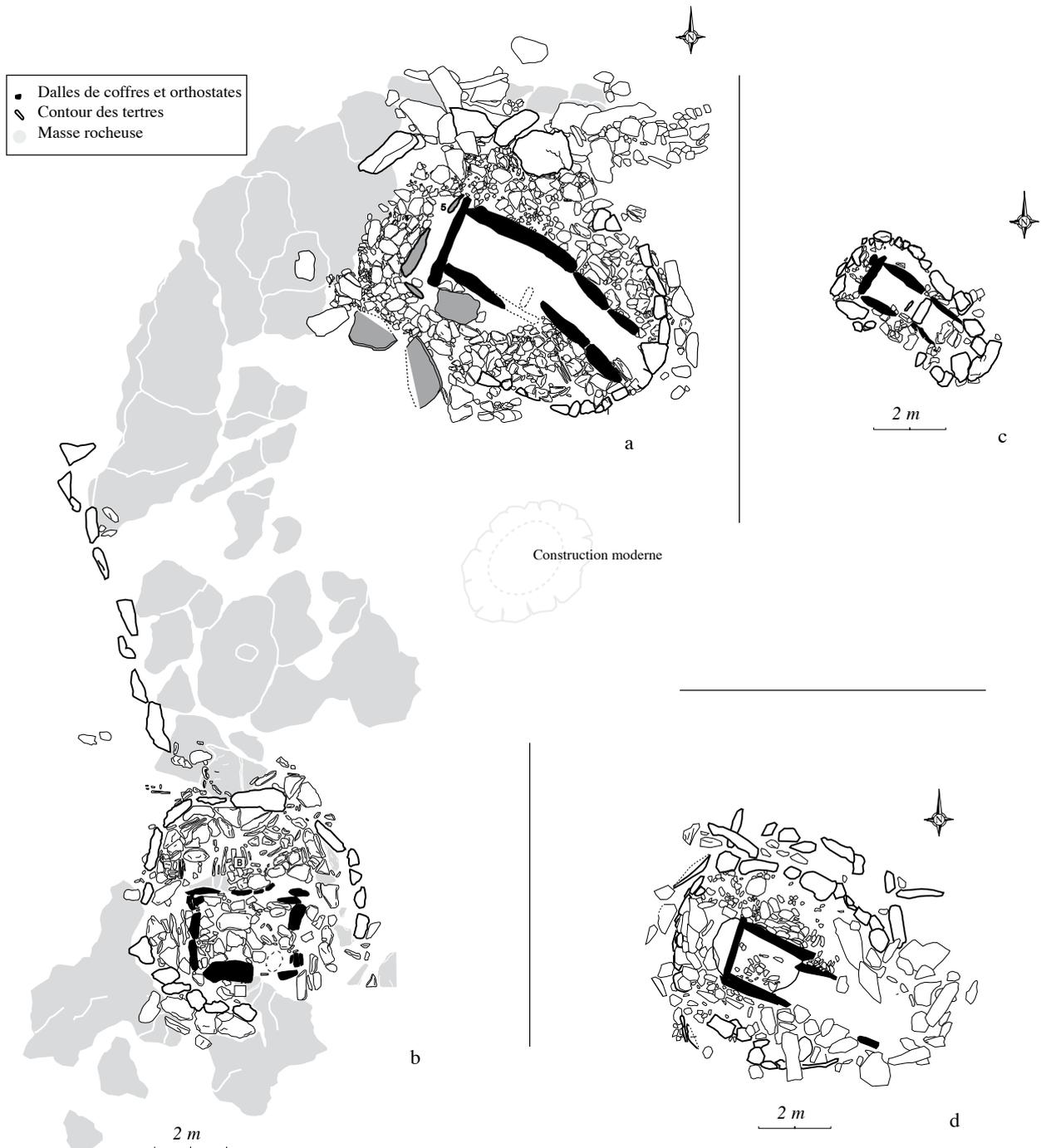


Figure 7 — Planimétriques des architectures mégalithiques : a. Dolmen de Casa di l'Urcu ; b. coffre C ; c. Dolmen de Celluccia ; d. Dolmen de Casa di l'Urca.

cée, à la suite des campagnes de fouilles de 2007 et des résultats obtenus sur les autres dolmens du site. L'analyse ¹⁴C (fig. 11) réalisée sur un charbon de bois du niveau d'implantation du chevet pourrait aussi bien correspondre à la mise en place du dolmen qu'à celle d'un monument plus ancien dont les restes seraient matérialisés par des dalles de chant derrière le chevet. Il faut rappeler que la lecture de la stratigraphie et celle de l'architecture sont ici extrêmement perturbées par la réutilisation du monument comme bergerie au XIX^e siècle (Mortillet, 1893) et son utilisation récente comme cible de tirs d'artillerie. C'est aussi à l'un de ces deux monuments qu'il faudrait attribuer des restes de dépôts céramiques et la petite lame de hache en jadéite alpine.

Dans le secteur III, le dolmen de *Casa di L'Urca* (fig. 7d) présente une chambre qui s'inscrit à l'intérieur de deux couronnes de pierres en gradins concentriques et se prolonge par un couloir. Le mobilier archéologique se limite à des fragments de quartz taillés, des percuteurs en roche dure et un fragment de lame de hache. Trois analyses ¹⁴C, menées sur des charbons prélevés dans la maçonnerie du tumulus situent une possible mise en place de ce monument dans le dernier tiers du V^e millénaire (fig. 11).

Enfin, dans le secteur IV situé au sommet du Monte Revincu, le petit dolmen à couloir de *Cellucchia* (fig. 7c) est associé à un aménagement subrectangulaire compartimenté et une base de menhir dressée. Une analyse ¹⁴C sur des charbons permet de situer la mise en place de ce monument dans le dernier tiers du V^e millénaire (fig. 11). La fouille a en outre livré quelques fragments de céramiques attribuables au fond commun du site et trois lames de haches de facture soignée, dont l'une en éclogite alpine. La fouille de ce dolmen a par ailleurs livré un lot de seize pendeloques à la morphologie en goutte d'eau (Léandri *et al.*, 2007b).

Études préliminaires sur le mobilier

Le mobilier céramique

Le site a livré plus de 3 000 tessons pour un poids total d'environ 5 kg, soit une moyenne de 1,7 g par pièce. Cette fragmentation extrême (95 % des tessons n'atteignent pas 4 cm) a sérieusement limité les tentatives de remontage, aucun profil complet n'ayant pu être reconstitué. Il a donc été impossible d'établir une classification alliant approches morpho-stylistique et technologique.

L'homogénéité pétrographique pressentie par observation directe, à l'œil nu ou à la loupe binoculaire, a été confirmée par l'analyse microscopique. Le

corpus céramique se caractérise par une pâte orangée de type granitoïdique, poreuse, « sableuse », plus ou moins malaxée. Les inclusions de quartz dominant, accompagnées dans certains tessons de traces de chamotte. Il paraît peu probable, au vu de la continuité dans les tailles des grains, que le quartz ait été ajouté volontairement. Étant donné la nature des roches situées dans l'environnement immédiat du site, l'ensemble des minéraux trouvés dans les restes céramiques a de grandes chances d'être d'origine locale dans un rayon de 1 à 2 km. Il pourrait donc en être de même pour les argiles, dont la granulométrie très fine à moyenne suggère l'intervention d'une épuration soigneuse.

Beaucoup de vases ont subi une finition poussée, ce qui a inévitablement oblitéré une grande partie des macrotraces de façonnage. Des stigmates de montage au colombin ont toutefois été mis en évidence. Les surfaces douces, mates ou brillantes, ont systématiquement été lissées, voire polies. En revanche, les traces de raclage et de grattage sont rarement visibles du fait de la superposition des opérations.

Parmi la cinquantaine de bords mis au jour, plusieurs types de lèvres se distinguent (fig. 8, n° 1 à 6). Fréquemment arrondies, en biseau, amincies ou en pouce, elles sont parfois marquées d'un ourlet. Du fait de la petitesse des bords, généralement incurvés, il semble périlleux d'avancer des hypothèses quant à leur inclinaison. Les carènes molles (fig. 8, n° 8 et 12) sont nombreuses (26 tessons), surplombant largement les carènes vives (fig. 8, n° 7 à 11 et 14, 15, 16). Concernant les fonds, ceux-ci peuvent être aménagés d'un pied circulaire plein élaboré au moyen d'un petit colombin (3 tessons ; fig. 8, n° 19). Les éléments de préhension, s'ils sont anecdotiques, peuvent néanmoins présenter d'intéressants caractères qu'il convient de souligner : une anse horizontale et aplanie à perforation multiple (dont une au moins est conservée ; fig. 8, n° 18), une languette massive horizontale et elliptique dont les dimensions sont étonnantes compte tenu de la finesse notoire des tessons retrouvés dans la structure 8.

Les quelques éléments plastiques s'isolent facilement du corpus tant leur rareté est criante : une barrette biforée de taille réduite, un fragment de cordon oblique peu proéminent à section plano-convexe ainsi qu'une possible trace de peinture.

Des particularités ont pu être observées au sein du corpus du dolmen de la *Casa di l'Urca* (Assous-Plunian, 2008). Certains tessons présentent ainsi des morphologies atypiques (carènes vraies au niveau de l'encolure [fig. 8, n° 13], formes en S, etc.) et une extrême finesse (trois à quatre millimètres en moyenne). Par ailleurs, l'originalité de la série du dolmen est ren-

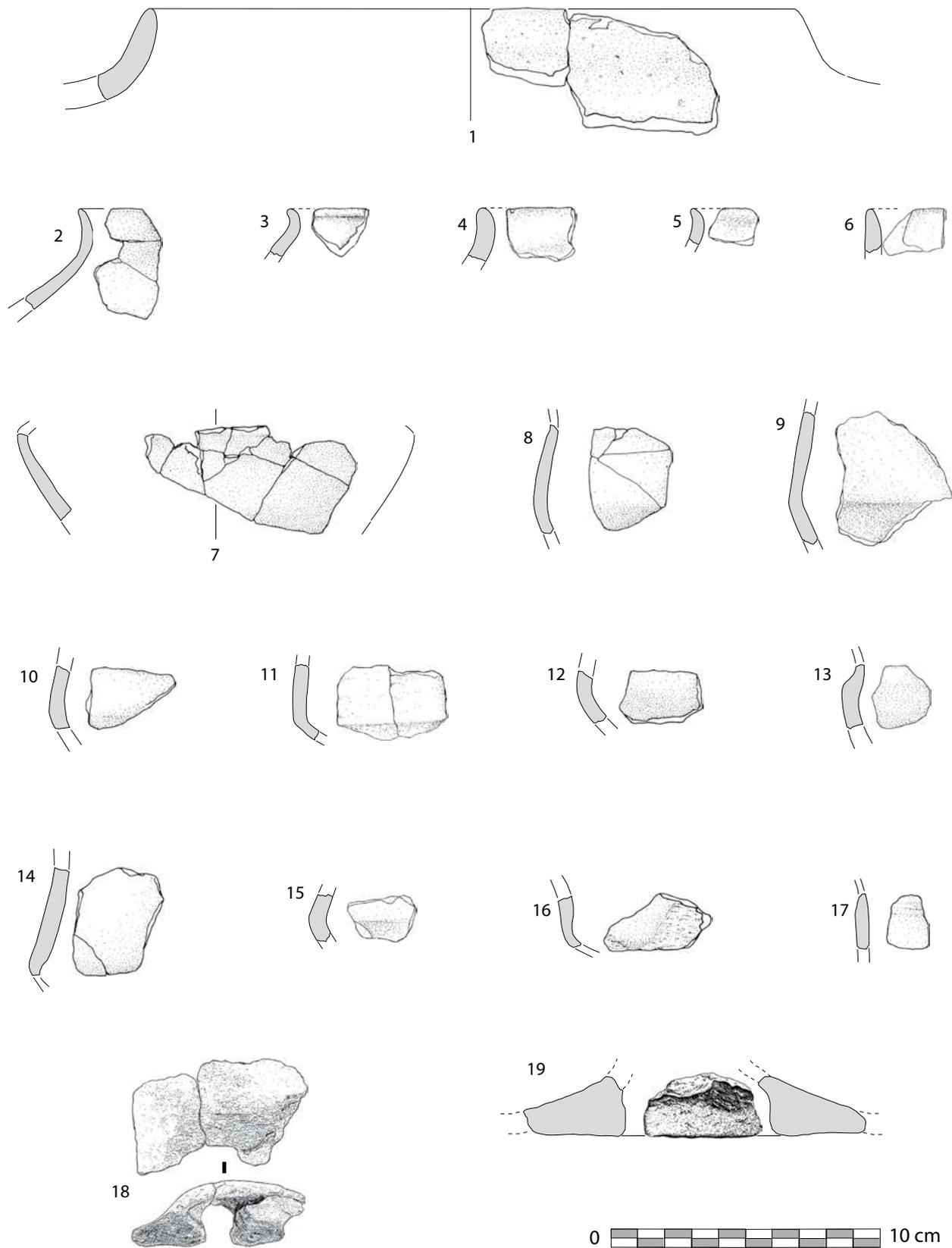


Figure 8 — Mobilier céramique ; 1, 3 à 6, 9, 11, 18 et 19 : structure 8 ; 2, 7, 8, 10, 12 à 17 : dolmen de Casa di l'Urcu.

forcée par un investissement plus important dans la confection des vases (pâte dure et très épurée bien cuite, finitions extrêmement soignées attestées par des surfaces miroitantes, etc.). De la même façon, les

matériaux argileux employés renvoient à une spécificité microscopique. Certains vases ont été réalisés avec une argile d'origine métamorphique qui ne se retrouve pas dans les structures d'habitat.

Des éléments de la céramique du Monte Revincu présentent des affinités technologiques et morphologiques avec d'autres ensembles corses du Néolithique moyen. Nous pensons en particulier aux tessons recueillis dans les couches 3a et 3b du site d'habitat de Presa (Corse-du-Sud) attribuées par F. de Lanfranchi à un « Protobasien » de la seconde moitié du V^e millénaire (de Lanfranchi, 2003). De même, la céramique du niveau XV de l'abri de l'Araguina (Corse-du-Sud) est très proche de notre corpus du point de vue des formes et des finitions. Le polissage est très poussé et cette couche voit naître les premières écuelles carénées (de Lanfranchi et Weiss, 1977).

Plus généralement, un regard sur d'autres gisements tyrrhéniens de la même période n'a permis de mettre en évidence qu'un fonds culturel commun (finitions soignées, vases carénés, etc.) spécifique à la période du Néolithique moyen de Méditerranée occidentale.

L'industrie lithique

La série lithique est largement dominée par le quartz, dont les filons sont abondants dans et aux alentours du site. Ce quartz compose la base d'un outillage sur éclat, dont les éléments les plus fréquents sont des pièces esquillées, suivies par les éclats retouchés, quelques denticulés et des grattoirs. Nombre d'éclats bruts ont pu servir d'outils. À cette production s'ajoute une très faible proportion de petits éclats et lamelles issues des cristaux de quartz les plus homogènes et les plus fins (quartz hyalin et cristal de roche ; fig. 9, n° 1 à 7). Cependant, si un débitage de microlamelles *in situ* ne fait aucun doute (comme en témoigne la présence de deux ou trois petits nucléus aménagés sur éclats), il s'apparente plus, si l'on tient compte de la petitesse des microlamelles, à une technique de retouche par pression ne nécessitant pas un haut degré de savoir-faire qu'à un vrai débitage laminaire par pression. Cette production microlamellaire ne suffit donc pas à témoigner d'une maîtrise du débitage laminaire des lamelles d'obsidienne par le groupe du Monte Revincu, mais elle ne l'exclut pas pour autant.

Enfin, il semblerait qu'une grande proportion du quartz mis au jour dans les structures était destinée à d'autres usages que la production de supports. En effet, de nombreux nodules très diaclasés et impropres à la taille ont été découverts, notamment dans la structure 8. Ces éléments portent parfois des traces de percussions et sont à mettre en relation avec les nombreux fragments et cassons mis au jour sur le site. D'après leur mauvaise texture et

leur hétérogénéité, ils ne semblent pas se rapporter uniquement à un travail de purge des blocs pour extraire des portions exploitables par débitage, mais à une ou plusieurs activités de traitements du quartz de mauvaise qualité.

Bien que la rhyolite, matière première autochtone, soit présente à quelques kilomètres du Monte Revincu sous forme de galets, comme dans la vallée du Nebbiu et sur les rives du golfe de Saint-Florent, elle ne sert de support qu'à un petit stock d'outils sur éclats et sur lamelles, composé de pièces esquillées, coches, grattoirs, denticulés, lamelles brutes et de deux armatures perçantes à retouche bifaciale (fig. 9, n° 8 à 11) dont une losangique à bords concaves. Ce type d'armature, qui correspond aux productions continentales chasséennes, donc inscrites dans les V^e et IV^e millénaires, se retrouve dans deux autres sites corses rapportés à cette époque, Torre d'Aquila à Pietracorbara abri 2 couche 5 (Magdeleine, 1995), et dans la couche XV d'Araguina-Sennola (de Lanfranchi et Weiss, 1977). Il s'inscrit bien, au Monte Revincu, dans une ambiance du Néolithique moyen déjà mise en évidence par l'analyse de la céramique mise au jour durant les campagnes précédentes et les datations ¹⁴C.

Malgré les quelques indices d'un débitage *in situ* de rhyolite (un fragment de possible nucléus, de petits éclats minces et réfléchis évoquant l'entretien d'un plan de frappe), il n'a pas été retrouvé de nucléi, ou d'éléments se rapportant aux phases de leur mise en forme, ou encore d'entretien du débitage. Se pose donc la question de la présence éventuelle d'une zone d'activité consacrée au débitage en dehors des secteurs fouillés, ou de l'introduction sur le site de supports déjà débités.

Les quelques supports d'obsidienne trouvés dans les structures et les monuments funéraires se rapportent à une production lamellaire soignée. Cependant, les témoignages d'un débitage sur le site sont absents. On distingue une différence de traitement des vestiges d'obsidienne selon qu'ils appartiennent aux grandes structures de la *Cima di Suarella* ou aux aménagements funéraires. Les seuls éléments entiers ou peu abîmés proviennent des sépultures (coffre C), dont une lamelle débitée par pression, cassée en deux segments se raccordant sans grosses lacunes (fig. 9, n° 14). Il s'agit probablement d'une pièce à statut funéraire. Dans les aménagements domestiques de la *Cima di Suarella*, l'obsidienne est représentée par un outillage très usé, souvent exploité en pièces esquillées, ou cassées.

Le silex est très rare, représenté par une vingtaine de fragments et une seule pièce entière (le petit géométrique de la ST8, US 806 ; fig. 9, n° 12). Il

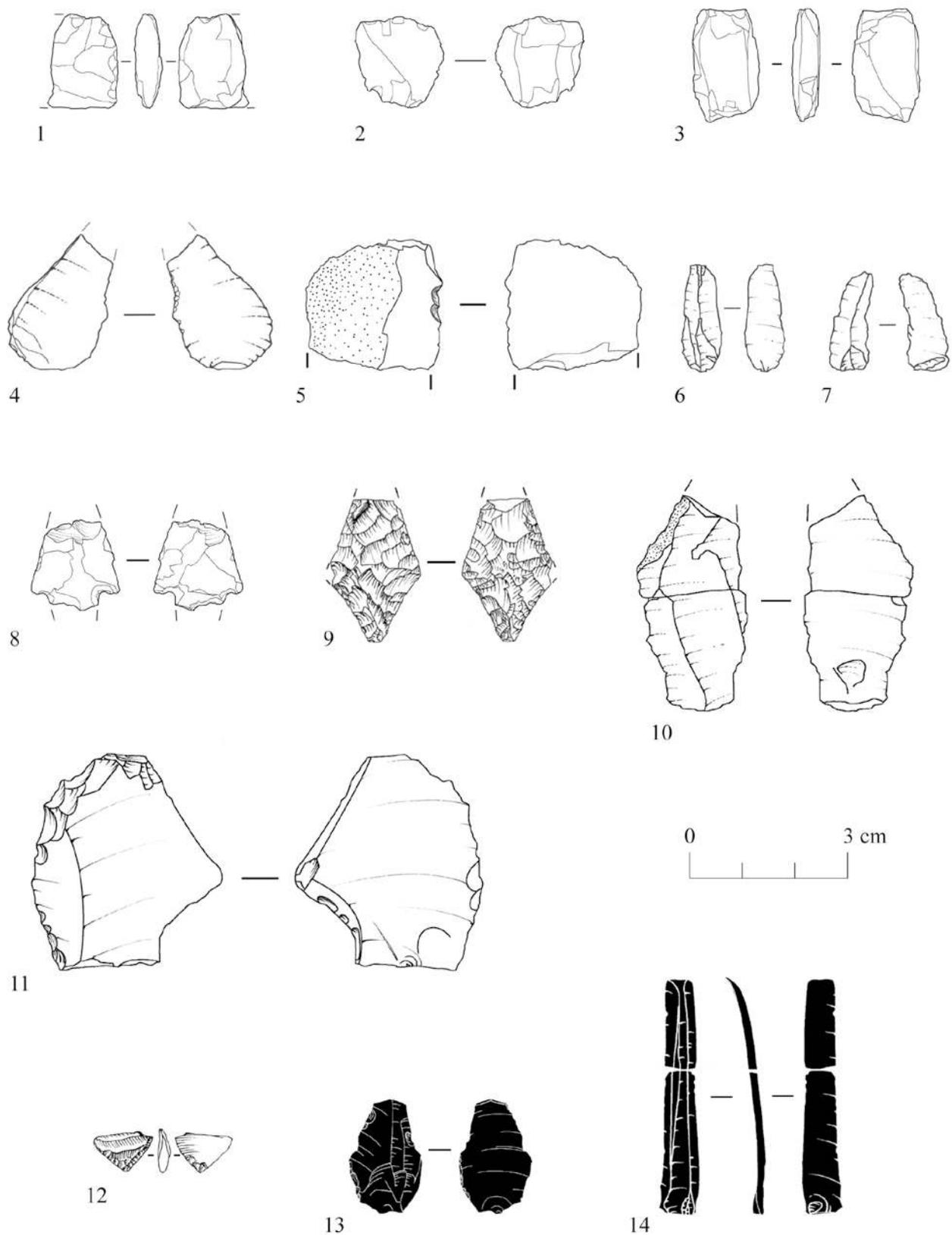


Figure 9 — Mobilier lithique :

Quartz : 1 à 3 — pièces esquillées en quartz (structure 8) ; 4 et 5 — éclats retouchés (retouche d'utilisation) ; 6 et 7 — lamelles (structure 6).

Rhyolite : 8 — armature perçante à ailerons courts (coffre C) ; 9 — armature losangique (structure 8) ; 10 — lame (structure 6) ; 11 — grattoir sur éclat (structure 6) ;

Silex : 12 — armature à tranchant transversal aménagé sur lamelle (structure 8) ;

Obsidienne : 13 — lamelle à retouche proximale alterne (structure 8) ; 14 — lamelle débitée par pression (coffre C).

apparaît sous forme d'outils rejetés en fin d'exploitation ou de fragments de lames, dans et autour des dolmens de *Casa di l'Urcu* et de *Casa di l'Urcu*, et exceptionnellement dans la structure 8. Cependant, l'attribution chronoculturelle de ces éléments au sein du dolmen de *Casa di l'Urcu* est problématique : l'épaisseur, la régularité des nervures et l'estimation des largeurs des lames coïncideraient davantage avec les grandes lames de la fin du Néolithique qu'avec les industries du V^e millénaire. Les éléments de silex présentent généralement des altérations de surface et des fracturations dues à l'action du feu. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'un dépôt tardif sur le dolmen, remanié par les interventions subactuelles des bergers ou des militaires, que datant de la première phase de fonctionnement du dolmen.

L'assemblage lithique du Monte Revincu présente des similitudes avec ceux d'autres sites de Haute-Corse (les abris de Strette à Barbaghju et Torre d'Aquila à Pietracorbara), eux aussi datés par radiocarbone du V^e millénaire, avec ces trois roches principales : quartz, rhyolite et obsidienne. Ainsi, malgré des proportions légèrement différentes, le débitage y concerne très majoritairement le quartz (plus de 70 % pour Strette et Torre d'Aquila, plus de 90 % au Monte Revincu), la rhyolite et l'obsidienne. À Torre d'Aquila, le Néolithique moyen (couche 5) est caractérisé par une industrie lithique où l'obsidienne est un peu mieux représentée (11 %) et composée principalement de produits laminaires. Il ne semble pas qu'elle ait été débitée sur place compte tenu du très faible nombre de déchets de taille. Puis, viennent rhyolite, gabbro, serpentine et autres roches dures d'origine locale (Magdeleine, 1995). Le silex est totalement absent de ce niveau, ce qui amène un éclairage supplémentaire sur l'industrie en silex du Monte Revincu, confortant son attribution à une phase plus récente du Néolithique.

À Strette et Torre d'Aquila, tout comme au Monte Revincu, le débitage est orienté vers la production lamellaire lorsque le matériau s'y prête, en l'occurrence l'obsidienne, la rhyolite et le quartz à texture fine (hyalin). Ces supports y sont cependant très minoritaires et les déchets de taille sont absents. On peut donc se demander si les néolithiques de ces trois sites maîtrisaient le débitage de lamelles par pression ou par percussion indirecte ou s'il s'agit de produits d'importation. La présence d'un nucléus à microlamelles en quartz hyalin de 3 cm de long sur la ST6 du Monte Revincu n'est pas suffisante pour conclure à une production de lamelles de plus grands modules en obsidienne par les populations du site, puisque ce débitage s'apparente plus à une technique de retouche par pression qu'à du débitage de lamelles du module de celles en obsidienne

(45 mm de long pour 5 mm de large pour la lamelle entière du coffre C). En outre, les éléments composant les phases de mise en forme des nucléus d'obsidienne, ou tout au moins de leur entretien lors de la conduite du débitage, font toujours défaut. Nous pouvons donc envisager que les lamelles d'obsidienne (comme celles de rhyolite) aient été principalement introduites sur le site sous la forme de supports débités ou d'outils en cours d'utilisation sur ces trois sites. Cependant, pour la rhyolite, un débitage sur le secteur de la *Cima di Suarella* du Monte Revincu ne peut être exclu.

Il semble donc que, tout comme pour Torre d'Aquila et Strette, le Monte Revincu n'ait pas bénéficié d'un apport régulier et important en matériaux allochtones tels que l'obsidienne et le silex. Ces trois sites semblent avoir été en périphérie des réseaux de distribution de l'obsidienne, qui se développent durant la fin du V^e millénaire dans le sud de la Corse depuis la Sardaigne et dont bénéficient des sites comme Vasculacciu (Figari) durant cette période (Tramoni *et al.*, 2004).

Matériaux lithiques taillés ou polis : distribution et analyses de provenance

Le spectre des matériaux lithiques est caractérisé par une nette prédominance du quartz laiteux, à plus de 95 %, dans les structures de la *Cima di Suarella*. Cette proportion s'abaisse, de manière variable, lorsque l'on considère les monuments à vocation funéraire.

Aux côtés du quartz sont représentés la rhyolite, l'obsidienne et le silex dans des proportions qui demeurent relativement faibles : quelques dizaines à moins d'une dizaine de pièces. Malgré la faiblesse des corpus, des études de provenance ont été réalisées sur ces différents matériaux étant donné leur caractère informatif sur les circulations ou relations intra- et extra-insulaires. Des analyses spécifiques, adaptées aux propriétés de chaque matériau, ont été réalisées : pétrographiques pour le silex et la rhyolite et géochimiques pour l'obsidienne (Bressy *et al.*, 2008 ; fig. 10).

Concernant la rhyolite, les examens macroscopiques et sur lames minces pétrographiques (Ameziane-Federzoni, 2006) ont mis en évidence deux aires de provenance, la vallée de Melaja et le Cortenais.

Les échantillons d'obsidienne, au nombre de dix-neuf, ont été analysés par PIXE (*Particle Induced X-ray Emission*) en mode non destructif. Les mesures ont été effectuées, pour onze de ces

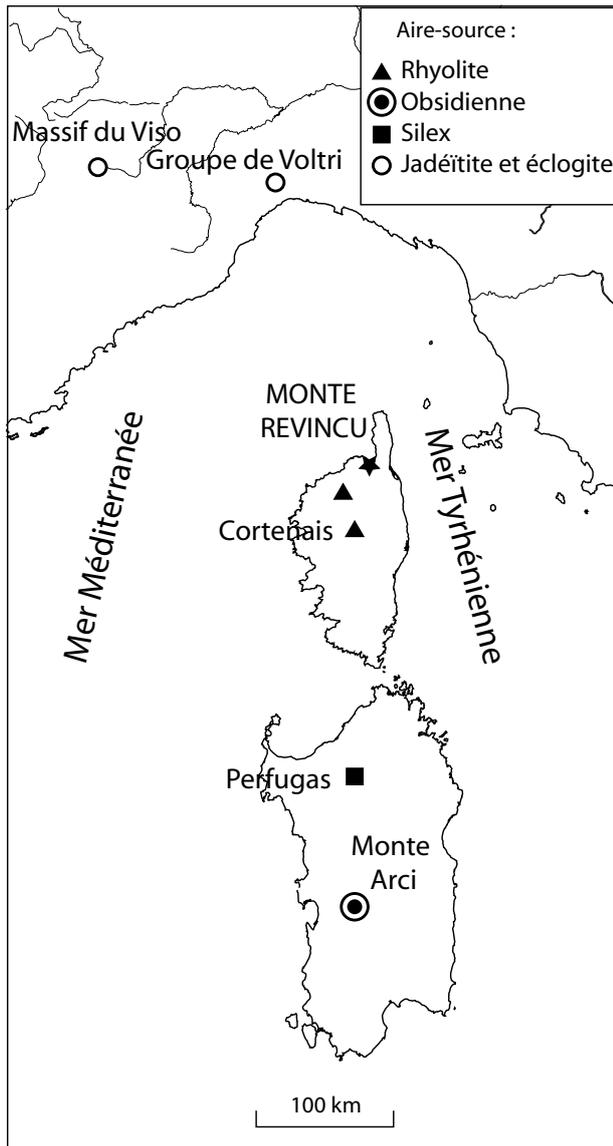


Figure 10 — Carte de provenance des matériaux lithique taillés ou polis du Monte Revincu.

pièces, au Laboratoire du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (Paris) à l'aide du dispositif en « faisceau extrait » de l'Accélérateur Grand Louvre d'Analyse Élémentaire. Huit autres pièces ont été traitées au Centre d'Étude Nucléaire de Bordeaux-Gradignan (Bressy *et al.*, 2008). Les teneurs en treize éléments majeurs et traces ont été obtenues suivant un protocole analytique et un traitement des données décrits par ailleurs (Bellot-Gurlet *et al.*, 1999 ; Le Bourdonnec *et al.*, 2005). Leur origine a été déterminée par comparaison avec un corpus de données portant sur 52 obsidiennes géologiques méditerranéennes de composition élémentaire dérivée des mêmes conditions analytiques (Poupeau *et al.*, 2000).

Il apparaît ainsi que toutes les obsidiennes du Monte Revincu proviennent seulement de Sardaigne. Les sources primaires d'obsidienne sont

toutes situées dans le centre-ouest de l'île, au sein du massif volcanique du Monte Arci. De nombreux travaux ont montré que quatre types d'obsidiennes SA, SB1, SB2 et SC avaient été produites dans le cycle pliocène d'activité de ce centre éruptif. Les obsidiennes du Monte Revincu se répartissent entre seulement trois de ces types, comme divers diagrammes bivariés de teneurs élémentaires peuvent le montrer, tels les diagrammes TiO_2 -Zn (utilisés par Bressy *et al.*, 2008, fig. 3) ou Zn-Zr. Elles se répartissent selon les types SA (5 exemplaires), SB2 (4) et SC (10). Cette distribution, marquée par une dominance du groupe SC, est typique d'un certain nombre de sites corses du V^e millénaire avant notre ère (Bressy *et al.*, 2008 ; Le Bourdonnec *et al.*, 2010).

L'analyse par spectroradiométrie en réflectance diffuse de huit haches polies de contextes d'habitat montre une origine locale, à partir de granites felsiques. Deux autres spécimens, découverts en contexte funéraire se rapportent à des roches vertes tenaces d'origine alpine : une jadéite (dolmen de *Casa di l'Urcu*) et une écolgite (dolmen sommital dit de *Celluccia*). Leurs sources sont probablement liées aux exploitations d'altitude mises en évidence dans le massif du Viso (Pétréquin *et al.*, 2006). Cependant, la hache en jadéite pourrait aussi provenir du massif du Beigua / Groupe de Voltri.

La question de l'origine des silex demeure en suspens. En effet, une large majorité des pièces est thermiquement altérée. En dépit de cela, certaines pourraient se rapprocher des types bréchiques qui affleurent au nord de la Sardaigne, dans le bassin de Perfugas. Par ailleurs, l'origine des pièces ne présentant pas d'altération n'a pu être déterminée. En effet, leurs faciès ne correspondent ni à ceux du référentiel actuel d'échantillons géologiques constitué pour la Sardaigne, ni à ceux d'autres référentiels du bassin méditerranéen avec lesquels ils ont été comparés. C'est en particulier le cas d'une armature tranchante de la structure 8 (fig. 9, n° 12) attribuée précédemment à du silex blond du Vaucluse (Costa, 2006).

Une implantation au cœur d'un environnement probablement anthropisé

Les études encore en cours indiquent que la paléogéographie du secteur du Monte Revincu était au Néolithique proche de l'actuel. Les enregistrements sporo-polliniques et anthracologiques trouvés à la fois hors du site (dans le vallon de *Spizicciu* en aval du plateau de la *Cima di Suarella*), mais également, pour l'anthracologie, au sein des structures

domestiques, attestent la présence passée de végétations très comparables au couvert végétal actuel. On retrouve ainsi la bruyère arborescente (*Erica arborea*), l'arbousier (*Arbutus unedo*), les cistes (*Cistus* spp.), le myrte (*Myrtus communis*) et le lentisque (*Pistacia lentiscus*). Moins abondants, le chêne à feuillage caduc et le frêne ont aussi été trouvés dans les charbons de bois (sur le site et dans le sondage du vallon de *Spizzicciu*), témoignant certainement de bosquets de chênaie — aujourd'hui disparus — sans doute localisés dans quelques secteurs favorables (fonds de vallon). À cette particularité près, la liste des végétaux au Néolithique apparaît très semblable à l'actuel, et pourrait laisser croire à une végétation sèche et raréfiée. Pourtant, avec la même composition floristique, les boisements du Néolithique ont pu être bien plus développés qu'actuellement. Cette question nécessite de se référer aux études paléobotaniques antérieures.

L'histoire holocène de la végétation en Corse est aujourd'hui globalement bien connue grâce aux travaux de M. Reille. Le rôle important joué par la bruyère arborescente et les chênes caducifoliés, et le développement d'origine anthropique des chênaies de chêne vert (*Quercus ilex*) et des pinèdes littorales de pin d'Alep (*Pinus halepensis*) ont notamment été clairement mis en évidence (Reille, 1977b, 1990, 1992). Toutefois, l'ensemble de ces travaux n'a porté que sur les sites humides les plus favorables à la mise en œuvre d'analyses palynologiques, à savoir les lacs et tourbières d'altitude (Reille, 1977a, 1988 ; Reille *et al.*, 1997, 1999), et les lagunes et marais côtiers (Reille, 1984). Ces données polliniques, même si elles ne renseignent pas directement sur les dynamiques des végétations xérophiles des étages thermo- et méso-méditerranéen — auxquels appartient le site néolithique du Monte Revincu — permettent néanmoins un raisonnement indirect. En l'absence de diffusion du chêne vert sur l'île aux périodes concernées, il est logique qu'une végétation xérophile alternative, dominée par la bruyère, l'arbousier et les autres taxons arbustifs déjà

évoqués, ait constitué les formations dominantes (Reille, 1992), sous forme de peuplements forestiers. Des boisements de chêne à feuillage caduc, taxon exigeant en eau, n'ont pas pu prendre un fort développement à basse altitude. Cette hypothèse, basée sur les données polliniques antérieures (Reille, 1984) et sur l'anthracologie (cf. *supra*) est, de plus, étayée par les données géomorphologiques qui ne montrent globalement que peu de traces d'érosion ou d'accumulation sédimentaire dans la zone étudiée. Il n'y aurait pas eu, durant l'Holocène dans les Agriates, de couverture pédologique importante à même de constituer des réserves hydrologiques en période de sécheresse. La capacité actuelle de développement de la bruyère arborescente sur substrat rocheux permet d'imaginer une végétation « climacique » à base de bruyère, d'arbousier et d'autres espèces xérophiles, développée sur des sols squelettiques, mais potentiellement luxuriante. Il s'agirait donc d'une végétation adaptée au climat local de faible pluviométrie et à des sols peu développés, sans qu'il soit nécessairement indispensable de l'attribuer aux activités humaines (Reille, 1992).

L'intensité de l'activité humaine reste à définir, puisque la présence de bruyère arborescente et d'arbousier peut se référer à des formations forestières ou au contraire à des formations de physiologie arbustive et clairsemée. Dans le contexte du fonctionnement d'un village du Néolithique moyen, les activités agropastorales avec usage du feu et la

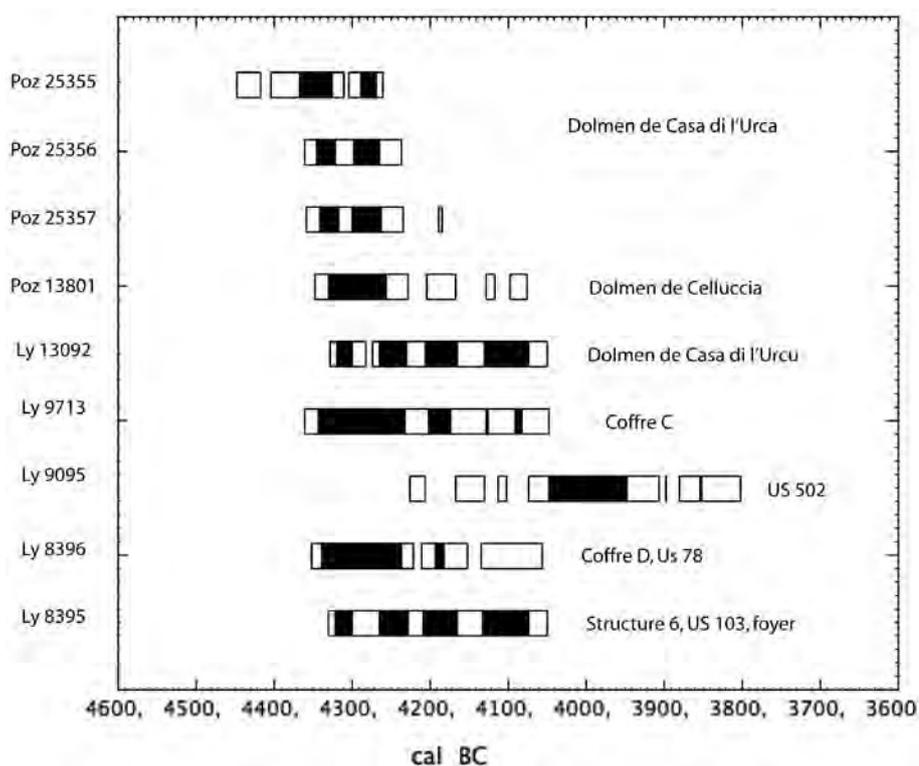


Figure 11 — Tableau des datations.

construction des unités d'habitation, ainsi que les prélèvements de bois de feu pour l'usage domestique, constitueraient des causes de transformation du milieu, au moins structurelles. Le secteur du Monte Revincu pourrait être alors appréhendé comme un véritable territoire exploité par la communauté villageoise selon une gestion qui reste à déterminer. L'anthropisation pourrait d'ailleurs être marquée par la présence, depuis au moins le IV^e millénaire, de niveaux cendrés importants et séquencés. Ceux-ci pourraient correspondre à des feux dont la rythmicité ne plaide pas pour des phénomènes strictement naturels.

Conclusions et perspectives

Il nous paraît raisonnable de considérer les organisations architecturales complexes de la *Cima di Suarella* comme des espaces organisés autour d'activités domestiques. S'il est encore trop tôt pour caractériser ces activités, il semble, en revanche, que leur impact sur le milieu s'apparente davantage à celui d'une zone exploitée par une communauté villageoise qu'à celui induit par une fréquentation ponctuelle du site liée à des contextes cérémoniels. Les aménagements mégalithiques paraissent rattachables à cette occupation en raison de leur cohérence architecturale avec les grandes structures et de mesures d'âges ¹⁴C pratiquement concordantes (fig. 11).

L'ensemble du mobilier, quel que soit le contexte de découverte, est d'une grande homogénéité chronoculturelle. Toutefois, des divergences typo-technologiques ont été mises en évidence. Ainsi, l'industrie lithique associée aux contextes sépulcraux présente davantage de produits lamellaires et la part des matières premières exogènes (silex, obsidienne) y est plus importante. Les artefacts y sont entiers ou peu abîmés, à la différence des contextes domestiques où l'outillage est exploité au maximum quelle que soit sa matière première. De même, on observe au sein de la céramique issue des contextes funéraires des productions d'une extrême finesse, des pâtes et des traitements de surface très particuliers. Ce dépôt correspond indéniablement à une production volontaire et spécifique. Enfin, la présence de haches polies à la facture particulièrement soignée réalisées dans un matériau alpin n'est aussi attestée que dans les architectures funéraires.

L'étude complète de ce gisement est en cours de finalisation. Des analyses encore en cours concernant la micromorphologie des niveaux d'occupation des structures de la *Cima di Suarella* ainsi que l'impact sur le milieu naturel des groupes humains qui les ont occupées permettront de préciser la nature de cette implantation du Néolithique moyen. Quelles qu'en soient les conclusions, il est d'ores et déjà clair que le site du Monte Revincu apparaît comme exceptionnel par le renouveau qu'il apporte à la connaissance de cette période et notamment sur l'émergence du mégalithisme en Méditerranée occidentale.

Remerciements :

Pour les analyses de composition élémentaire des obsidiennes par PIXE, les auteurs remercient de leur accueil et de leur disponibilité les membres des équipes des accélérateurs utilisés et particulièrement à Bordeaux Philippe Moretto (CENBG, UMR 5797 CNRS-Université Bordeaux 1) et à Paris le regretté Joseph Salomon (LC2RMF, UMR CNRS-Ministère de la Culture). Pour les analyses pétrographiques du mobilier céramique, les auteurs remercient Monsieur Antoine Berlinghi (Université de Corse).

Bibliographie

Ameziane-Federzoni N.

2007 : Diffusion de la rhyolite au Néolithique ancien et moyen dans le nord de la Corse : premiers résultats. In : Fouéré P. et al. (dir.), *Paysages et peuplement. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actes des VI^e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 14-16 octobre 2004*. ADRAHP et Préhistoire du Sud-Ouest, 11^e supplément, p. 339-346.

Assous-Plunian M.

2008 : *La céramique du Monte Revincu : caractérisation d'une production du Néolithique moyen de Haute-Corse. Approches morpho-stylistique et technologique*. Mémoire de master 1, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, inédit, 3 vol., 63 p.

Bellot-Gurlet L., Poupeau G., Dorighel O., Calligaro T., Dran J.-C., Salomon J.

1999 : A fission track dating/PIXE approach to sourcing studies of obsidian artefacts in Colombia and Ecuador. *Journal of Archaeological Sciences*, n° 26, p. 855-860.

Bressy C., D'Anna A., Poupeau G., Le Bourdonnec F.-X., Bellot-Gurlet L., Leandri F., Tramoni P., Demouche F.

2008 : Chert and Obsidian Procurement of Three Corsican Sites During the 6th and 5th Millenniums BC. *Palevol.*, 7/4, p. 237-248.

Costa L.-J.

2006 : *Description typo-technologique des industries lithiques taillées de Corse du Mésolithique au Chalcolithique*. British Archaeological Reports, International Series, n° 1501, Archaeopress, Oxford, 100 p.

Lanfranchi F. de

2003 : *Le site de Presa-Tusiu*. Éd. Alain Piazzola, Ajaccio, 264 p.

Lanfranchi F. de, Weiss M.-C.

1977 : *Araguina-Sennola : dix années de fouilles préhistoriques à Bonifacio*. Collection Archeologia Corsa, 167 p.

Le Bourdonnec F.-X., Delerue S., Dubernet S., Moretto P., Calligaro T., Dran J.-C., Poupeau G.

2005 : PIXE, characterization of western mediterranean and anatolian obsidians and Neolithic provenance studies. *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research, Section B*, 240/1-2, p. 595-599.

Le Bourdonnec F.-X., Bontempi J.-M., Marini M., Mazet S., Neuville P. F., Poupeau G., Sicurani J.

2010 : SEM-EDS characterization of western Mediterranean obsidians and the Neolithic site of A Fuata (Corsica). *Journal of Archaeological Sciences*, t. 37, n° 1, p. 92-106.

Leandri F., Demouche F., Gilbert C., Jorda C., Béraud A., Tramoni P., Costa L.-J.

2007a : Le site du Monte-Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse) : contribution à la connaissance du Néolithique moyen de la Corse. In : D'Anna A., Cesari J., Ogel L., Vaquer J. (dir.), *Corse et Sardaigne préhistoriques : relations et échanges dans le contexte méditerranéen*. Éd. CTHS, Paris, p. 165-184.

Leandri F., Gilbert C., Demouche F.

2007b : Les chambres funéraires des V^e et IV^e millénaires : le cas de la Corse. In : Moinat P., Chambon P. (dir.), *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funé-*

raires du Néolithique moyen occidental, Actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006. Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris, p. 41-59.

Magdeleine J.

1995 : Préhistoire du Cap Corse : les abris de Torre d'Aquila, Pietracorbara (Haute-Corse). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 92, p. 363-377.

Mortillet A. de

1893 : Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse. *Les nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, III, p. 1-35.

Pétrequin P., Errera M., Pétrequin A.-M., Allard P.

2006 : The Neolithic quarries of Mont Viso (Piedmont, Italy). Initial radiocarbon dates. *European Journal of Archaeology*, 9, p. 7-30.

Poupeau G., Bellot-Gurlet L., Brisotto V., Dorighel O.

2000 : Nouvelles données sur la provenance de l'obsidienne des sites néolithiques du Sud-Est de la France. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, vol. 330, p. 297-303.

Reille M.

1977a : Analyse pollinique de la tourbière du plateau d'Ovace (Montagne de Cagna, Corse). *Ecologia mediterranea*, n° 3, p. 159-166.

1977b : Quelques aspects de l'activité humaine en Corse durant le Subatlantique et ses conséquences sur la végétation. In : *Approche écologique de l'homme fossile*. Supplément au Bulletin AFEQ, n° 47, p. 153-170.

1984 : Origine de la végétation actuelle de la Corse sud-orientale ; analyse pollinique de cinq marais côtiers. *Pollen et Spores*, vol. 26, fasc. 1, p. 43-60.

1988 : Analyse pollinique des premières carottes sous lacustres de lacs de haute altitude en Corse. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, Série III, Sciences de la Vie*, n° 306, p. 617-620.

1990 : *Leçons de palynologie et d'analyse pollinique*. Éd. du CNRS, 206 p.

1992 : New pollen-analytical researches in Corsica : the problem of *Quercus ilex* L. and *Erica arborea* L., the origin of *Pinus halepensis* Miller forests. *New Phytologist*, vol. 122, fasc. 2, p. 359-378.

Reille M., Gamisans J., Beaulieu E. J.-L. de, Andrieu V.

1997 : The Late-glacial at Lac de Creno (Corsica, France): a key site in the Western Mediterranean Basin. *New Phytologist*, n° 135, p. 547-559.

Reille M., Gamisans J., Andrieu -Ponel V., Beaulieu E. J.-L. de

1999 : The Holocene at Lac de Creno, Corsica, France : a key site for the whole island. *New Phytologist*, n° 141, p. 291-307.

Tramoni P., D'Anna, Pinet L., Guendon J.-L., Orsini J.B.

2004 : La nécropole mégalithique de Vasculacciu (Figari, Corse-du-Sud). In : Darteville H. (dir.), *Auvergne et Midi - Actualité de la recherche. Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Actes de la cinquième session, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), 8 et 9 novembre 2002*. Éd. Préhistoire du Sud-Ouest, Cressensac, p. 523-536.